

## AVANT-PROPOS SUR LES TROIS HOMÉLIES SUIVANTES

Nous ne possédons qu'en latin ces trois petits discours; le grec a péri ou gît dans quelque coin ignoré. Que les deux premiers soient réellement de saint Jean Chrysostome, ni la suite des événements qui en ont fourni le sujet, ni le style ne nous permettent d'en douter. Tous les savants les reconnaissent pour authentiques, si nous en exceptons un, de ces derniers temps, qui se prononce en sens contraire, et qui, selon la remarque de Tillemont, oubliant sa première affirmation, les classe ensuite parmi ces œuvres authentiques; ce qui fait que son témoignage n'a de valeur en aucun sens.

La première de ces homélies fut prononcée par Chrysostome deux jours après son retour d'Asie. On sait qu'il y était allé comme métropolitain, pour mettre fin aux déchirements de l'Eglise d'Ephèse, et chasser de la province les évêques simoniaques; ce à quoi il avait réussi. Cette absence, qui s'était prolongée pendant plus de trois mois, ajouta de nouvelles flammes à l'amour ardent que le peuple de Constantinople avait pour son pasteur. Tous désiraient qu'il vint au moins célébrer la Pâque avec eux; mais il lui fut impossible de se rendre à ce vœu : c'est seulement après cette fête qu'il rentra dans la capitale, Il fait allusion à cette circonstance au commencement de l'homélie. «Chaque jour, dit-il, on peut célébrer la Pâque; cela dépend de la disposition de nos cœurs.» Puis il félicite et remercie ses auditeurs du bon ordre qu'ils ont gardé pendant son absence, de leur foi et de leur charité, de l'affection si vive dont ils lui prodiguent les témoignages.

Voici à quelle occasion fut prononcée la petite allocution qui suit : Sévérin, évêque de Gabala, qui se trouvait alors à Constantinople, et qui par de faux dehors d'amitié s'était concilié celle de Chrysostome, adressait fréquemment la parole au peuple, et, profitant de l'absence du saint archevêque, ne négligeait aucun moyen pour lui aliéner son troupeau et se l'attacher à lui-même. Chrysostome fut sans doute instruit de ce, manœuvres dès son arrivée dans la ville; mais, à la vue des transports de joie qui l'accueillirent, il attachait peu d'importance à cette révélation. Bientôt cependant ce même Sévérin, dans son indignation contre Sérapion, qu'il supposait l'avoir dénoncé, prononça des paroles tellement impies, que le peuple soulevé l'expulsa de la ville. L'impératrice Eudoxie, dominant toujours le faible empereur, fit plus tard rentrer cet évêque; Chrysostome consentit à le recevoir par esprit de charité, mais non sans une secrète répugnance. Le peuple n'aurait pas ratifié cette admission ni renoncé à sa juste colère, sans l'influence de son pasteur. C'est pour obtenir ce double but que celui-ci prit la parole; telle est le sujet de cette seconde allocution.

La troisième est de Sévérin lui-même, qui la prononça le lendemain pour rendre grâce au peuple du rétablissement de la paix, paix qu'il exalte par les plus grands éloges et dont il fait remonter la cause à leur père commun. Nous nous bornons à ces indications sommaires; car, s'il fallait raconter en détail les événements dont il est ici question, notre avant-propos serait plus long que les discours eux-mêmes. Ajoutons seulement que ce furent là les préludes des agitations qui provoquèrent l'exil du saint archevêque.